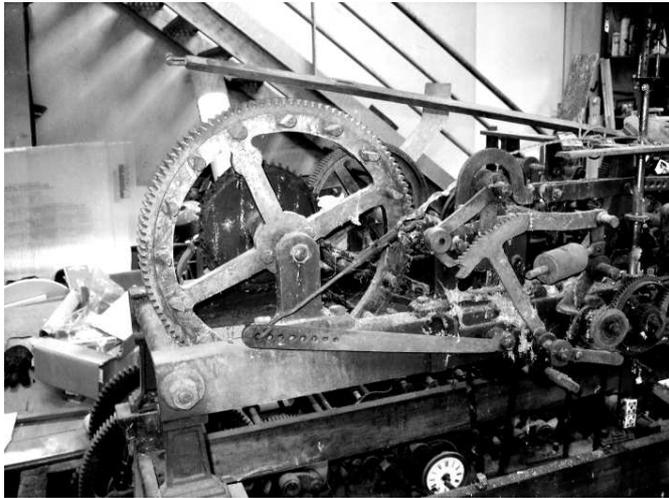


Dans ce numéro de Printemps :

- La semaine de l'école-cirque de Laz
 - Associations de Laz distinguée aux Trophées de la vie locale (Les Voltigeurs : un 1^o prix, Le C.A. de Laz, un 3^{ie}me prix sur 18 associations candidates)
 - Une horloge en visite à Laz !
 - Les actions du C.A de Laz à Haïti et Madagascar
 - Un pilote néo-zélandais disparaît.
 - A Leuhan, une des plus belles orangeries de Bretagne !
 - Le périple du président Faure.
- Bonne lecture !

**L'horloge de Pleyben en cure à LAZ**

La célèbre église de Pleyben a gardé dans son clocher ses vieilles horloges du début du siècle. L'une d'entre elle, un monstre de 300 kg, va venir à Laz pour subir une cure de jeunesse. Emile Gueguen, fort de son expérience dans le domaine, va entreprendre ce sauvetage à titre bénévole pour le compte de la municipalité de Pleyben. Celle-ci aimerait, après une remise en état de marche « sommaire », faire de cette horloge un élément de son musée du Patrimoine.

Ceci nécessitera un important travail de nettoyage et la réfection, voire la reconstitution à la main, d'un grand nombre de pièces.

Rendez-vous plus tard cette année !

Actions 2011 du Comité d'Animation :

Le CA renouvelle en 2011 son aide à Haïti, où les travaux de reconstruction se poursuivent lentement, le pays étant plongé dans une situation de désordre civil et économique persistante. L'ossature du bâtiment est sortie de terre et les équipements principaux installés cet été.

Le CA participera cette année à deux autres actions à Madagascar (villages de **Moranaro** et **Tuléar**)

Nous vous informerons plus en détail dans un prochain numéro.

Semaine de l'école-cirque à Laz
3^{ie}me édition

Tous les élèves de l'école Victor Hugo, en trois groupes, suivront un entraînement quotidien de 2 heures aux techniques du cirque.

Ils donneront une grande représentation ouverte au public le

Vendredi 18 mars à 19H30
(Attention, date et horaire modifiés
par la direction du cirque !)

Entrée 6 €, billets en vente à la Poste de Laz

**Semaine Cirque-école de Laz :**
Les Voltigeurs**1^o prix aux****Trophées de la vie locale**
du Crédit Agricole :

Mme LEPAGE, représentant l'association des Voltigeurs de Laz a reçu le 10 mars un des deux premiers prix de ce concours pour soutenir la semaine de Cirque-école organisée à Laz.

Ce prix, d'un montant de 300€ aidera au financement de cette manifestation exceptionnelle.



Un pilote néo-zélandais disparaît.

Les lecteurs des premiers numéros de Lazaloeil¹ se souviennent peut-être de nos articles sur le bombardement de Laz qui eut lieu le 7 juin 1944.

Ce jour là, s'envolèrent de Grande Bretagne vers le continent tous les appareils militaires en état de voler et même certains dont l'état était douteux. Entre autres objectifs figuraient les bases militaires de Brest et Lorient, bombardées tous les jours.

D'après les témoins, le ciel au-dessus de la vallée de l'Aulne était couvert d'avions. Un d'entre eux s'est soudain détaché du flot, a perdu de l'altitude, et, à partir de Pont-Pol, remonta à basse altitude le flanc nord de la commune vers les hauteurs du bourg.

Arrivé un peu avant Poulligou, il envoya deux fusées bleues et largua environ 140 bombes incendiaires de 35 livres (environ 16 kg) et une cinquantaine de bombes brisantes de 100 livres (env. 50 kg) sur le flanc nord de la commune, en particulier dans la zone comprise entre la yeun du Vern et l'école des sœurs (actuelle chapelle). Allégé, il réussit à éviter de justesse les bâtiments du bourg et disparut.

Ce « vieux » - il avait plus de deux ans et 52 missions à son actif - bombardier **Lancaster**, reprit le



chemin de l'Angleterre sur trois moteurs, perdit encore un moteur au-dessus de la Manche et réussit à se poser sur l'eau à quelques centaines de mètres du rivage de l'île de Wight. Deux membres de l'équipage furent tués au cours de cet amerrissage forcé, les quatre autres rejoignirent la côte à la nage.

A terre, ce bombardement inattendu avait créé une émotion considérable. Un jeune homme qui travaillait dans un champ (Jean Guinvac'h, voir ci-contre) fut tué, il y eut des blessés, plusieurs vaches et chevaux furent également tués.

La rédaction de Lazaloeil a réussi à retrouver en 2002, le pilote, d'origine sud-africaine, habitant depuis 1954 en Nouvelle-Zélande. Georges Murray (ci-dessous en 1943) nous a raconté que son navigateur avait cherché une « drop zone » (Zone de largage) pour lâcher son chargement, avoir été pris de court par les moteurs perdant de la puissance et avoir largué, dans l'urgence, son chargement 1 km trop au nord. (La zone de largage devait apparemment être entre Roch-Plenn et Kerverger, un endroit sans habitations).



La RAF diligenta un avion d'observation le lendemain pour examiner la zone de largage, qui rapporta que le lâcher s'était produit au-dessus du territoire de Saint-Thois, sans dégâts apparents.

Georges fit encore 35 missions de bombardement avant d'être démobilisé.

En 1984, invité pour le 40^{ième} anniversaire du débarquement, il participa avec ses amis vétérans à un grand tour des villes que leur escadron avait bombardé. Ils furent reçus en grande pompe à Berlin, Hambourg, Kassel, Liège, Le Havre, Saint-Malo par les officiels, les fanfares et les discours. Arrivé à Saint-Malo, il décida de louer une voiture pour

rejoindre Brest en passant par Saint-Thois pour revoir ces lieux. Il se présenta à la Mairie de Saint-Thois où personne ne se souvenait d'un tel « bombardement ».

Il fut très chagriné d'apprendre en 2002 que celui-ci avait fait un mort.

Son fils nous a appris le mois dernier le décès de ce vaillant aviateur du bout du monde.

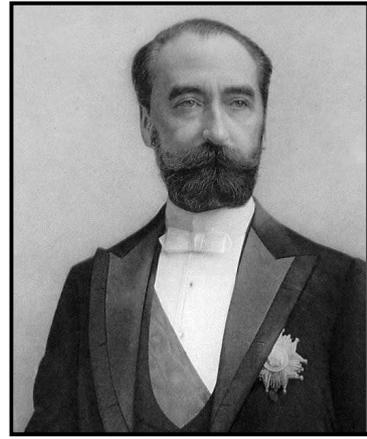


¹ Voir les numéros 01, 02, 03, 04 et 34 disponibles sur notre site www.lazaloeil.com onglet LAZ

Le périple du président Félix FAURE en 1894 :

Nous avons publié (Lazaloeil n°45) trois photos de la visite de ce président à Châteauneuf. Il a été porté depuis à notre attention un article très complet de Hervé Seveur, paru dans « Les cahiers de l'IROISE » en 1984, qui apporte des précisions nouvelles sur cette visite :

C'est en fait le Président **Sadi-Carnot** (ci-contre), qui en 1893, devait venir visiter la Bretagne. Des préparatifs furent faits partout sur le chemin prévu. Ainsi, on aurait commandé à Sérusier une fresque pour décorer la gare de Carhaix et l'on frappa une médaille commémorative.



Sadi Carnot tomba malade et le voyage fut reporté. Tué par le terroriste Caserio le 14 juin 1894 à Lyon (voir le journal de l'époque ci-dessous), Sadi-Carnot est remplacé par Félix Faure, qui décide de « **stimuler le républicanisme des Bretons et de s'enquérir de leurs besoins** » en leur rendant visite. Il s'embarque au Havre le 3 août 1896 à bord d'un croiseur flambant neuf, le « **Dupuy de Lôme** » et fait route vers Saint-Malo, puis Dinan, Lézardrieux, et enfin Brest, escorté de quinze bâtiments de guerre, l'essentiel de la flotte de guerre française de l'époque.



Le CROISEUR-CUIRASSÉ Dupuy-de-Lôme, lancé en 1891.

Ensuite, par le train, il rejoint Morlaix le 8 août. Le petit train départemental l'emmena à Carhaix où il arriva à dix heures. Un grand banquet républicain réunit les dignitaires et les notables locaux.

Le trajet de Carhaix à Châteaulin devait se faire en voiture hippomobile. L'entreprise Beaudré de Saint Brieuc, fournit 5 landaus, 5 calèches, 2 omnibus et 24 chevaux. Un relais de 12 chevaux était prévu à Châteauneuf. Ceci coûta la somme faramineuse de 4307 Franc-or, payés par la Préfecture.

Le cortège de 25 personnes, escorté par des artilleurs à cheval du 28^{ième} régiment d'artillerie s'ébranla. Jules Méline, Président du Conseil et Darlan, Ministre de la Justice

—ancêtre du fameux amiral

Darlan- étaient du voyage.

A son passage, les agriculteurs dans les champs acclamaient le Président et son cortège.

A Châteauneuf, l'accueil se fit dans l'école des garçons. Les rues étaient décorées par des écussons à toutes les fenêtres et un arc de triomphe était dressé, orné d'écussons dont certains réalisés par Sérusier et ses élèves du petit atelier de peintres amateurs qu'il animait.

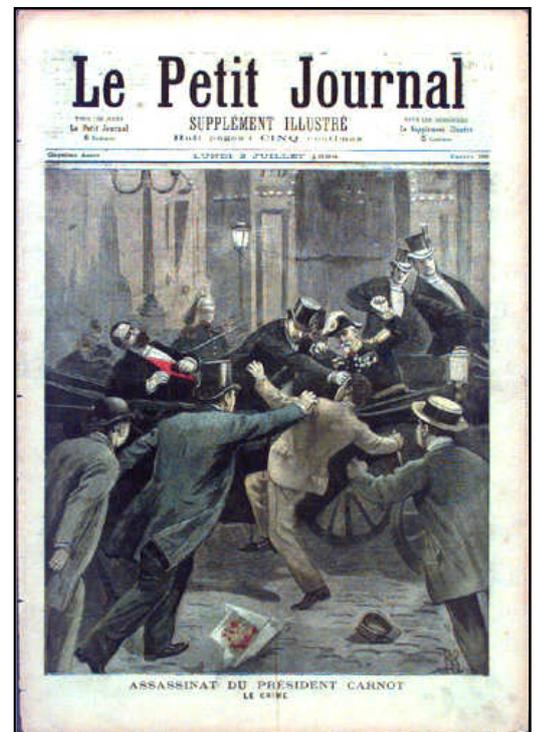
Le Président décora du Mérite Agricole Charles Cottonec, agriculteur à Saint-Goazec, et, après un bref échange de discours, repartit pour Pleyben. Son séjour ne dura pas au total plus de 20 minutes.

Le président Faure n'est pas resté dans l'histoire pour son voyage en Basse Bretagne, mais bien pour son goût du faste et surtout par sa mort inopinée, survenue dans son bureau de l'Élysée, le 16 février 1899, en présence de sa maîtresse, Marguerite Steinheil. Cette fin fut l'objet de nombreux sarcasmes de mauvais goût et de quelques bons mots.

On raconte que l'abbé qui fut mandé par l'Élysée aurait demandé : « *Le président a-t-il toujours sa connaissance ?* ». Un domestique lui aurait alors répondu : « *Non, elle est sortie par l'escalier de service !* ».

Clémenceau, toujours tendre avec ses adversaires politiques, affirma « *En entrant dans le néant, il a dû se sentir chez lui* », et, terre-à-terre, « *Ça ne fait pas un Français en moins, mais une place à prendre !* » Mal lui en prit : Ses collègues de l'Assemblée Nationale, rancuniers, ne l'éliront jamais Président de la République, en arguant en public que, « *Comme lui-même l'avait recommandé à maintes reprises, ils voteraient pour le plus bête !* » et élirent Emile Loubet.

Les choses ont bien changé !



Une des
plus
belles
orangerie
s de
Bretagne

à Leuhan



Suivant l'exemple de Versailles, tous les seigneurs possesseurs d'un domaine de quelque importance se devaient de faire construire une « orangerie », bâtiment luxueux, aux portes et hauteurs de plafond démesurées pour pouvoir rentrer et sortir à la bonne saison les lourds caissons contenant les précieux arbres. Peu de ces bâtiments ont traversé les siècles. Ceux qui l'ont fait ont été très souvent transformés et défigurés. On connaît l'orangerie de Lanniron près de Quimper, transformée aujourd'hui en restaurant, bâtiment superbe mais qui a perdu son caractère original.

L'orangerie de Kersalaun en Leuhan est restée à peu près conforme à son état initial du 18^{ième} siècle. Elle a été restaurée depuis quelques années par ses propriétaires. Elle est aujourd'hui un des rares exemples de cette architecture d'une autre époque et certainement une des plus belles de Bretagne.